

## 15 juin 2007 : hommage

# O. SEMBENE, le cinéma, le roman et l'engagement militant au service de l'égalité entre des peuples !

Le CollectifAfrique rend hommage à O. SEMBENE précurseur et doyen du jeune cinéma africain et au romancier des combats patriotiques et sociaux du monde du travail, de la classe ouvrière.

O. SEMBENE est né à Ziguinchor en Casamance en 1923. Autodidacte comme la majorité des figures ouvrières et populaires noires tombées dans l'oubli dans l'actuelle époque néo-coloniale, il a été formé au cinéma en URSS grâce à une bourse d'études à l'Institut cinématographique Gorky sous la direction de Marc Donskoy.

En 1942, il fait partie des « tirailleurs sénégalais » qui vont débarquer en Provence et libérer la France de l'occupant nazi et de la collaboration pétainiste. Revenu au Sénégal, il ré-embarque déjà à l'époque « clandestinement » pour la France en 1946 et travaille au port de Marseille comme docker. Il adhère à la CGT et au Parti communiste français. Il milite contre la guerre en Indochine et pour l'indépendance de l'Algérie.

Doté d'un sens aigu de l'amour du peuple et de la classe ouvrière, toute son œuvre gigantesque sur le plan cinématographique et littéraire constitue une critique acerbe, lucide, progressiste du système colonial et néo-colonial, de la société sénégalaise et africaine hybride capitaliste arriérée qui en est le produit associant à la fois les rapports sociaux bourgeois et féodaux.

Ainsi en 1956, il publie son premier roman, *Le Docker noir* qui relate son expérience de docker, suivi en 1957 par *Ô pays, mon beau peuple*, en 1964, il produit un film, 'Niaye', dans lequel il critique l'hypocrisie sociale des chefs traditionnels africains. Puis c'est son succès international 'Mandabi' (Le Mandat, 1966) tiré de son roman du même nom qui décrit à la fois la vie de chien des immigrés en France et leur apport au pays. Produit en deux versions - en Français et en Wolof, ce film a remporté le prix spécial du jury de Venise. Son premier long métrage a été 'La Noire...' (1966), filmé en noir et blanc et qui montre le racisme ordinaire subie par une jeune servante noire travaillant à Antibes, en France. Dans *Ceddo* (1976), il opère une critique sociale profonde des aspects non progressistes des traditions africaines, du Christianisme et de l'Islam. *Ceddo* a été interdit par Senghor sous le prétexte que la soi disant bonne orthographe serait « Cedo ». Cette querelle linguistique était une diversion de l'assimilationniste académicien L.S. Senghor pour échapper à la critique de la complicité des Africains dans la traite des esclaves, complicité qui rappelle la soumission servile de la bourgeoisie compradore africaine au colonialisme, au néo-colonialisme et à l'impérialisme. Avec 'Camp de Thiaroye (1988) qui s'inspire du fait réel du massacre le 10 décembre 1944 de « tirailleurs » revenant de la Deuxième Guerre Mondiale après

avoir payé un lourd tribut pour libérer la France et l'Europe. Ces « tirailleurs » sans papiers avaient séjourné dans les geôles et camps de concentration allemands.

Auteur de plusieurs romans à orientation patriotique et sociale, 'Les bouts de bois de Dieu' (1960) ont été certainement son œuvre à la fois littéraire et d'une portée sociale et historique anti-coloniale fondamentale. Ce roman qui raconte la grande grève de 11 mois des cheminots du Dakar-Bamako en 1947 est une vibrante restitution de l'apport aujourd'hui jeté aux oubliettes de la classe ouvrière à la lutte de libération nationale africaine, c'est le récit de la classe ouvrière africaine à l'engagement social et politique pour une Afrique libre et sociale. Cet hymne au rôle social et politique de la classe ouvrière est à méditer même dans l'immigration. En effet, les projets de façonnement d'une « classe moyenne » issue de l'immigration jouant le rôle de soupape et de caution pour la mise en place d'une société française à deux vitesses ayant au bas de l'échelle sociale la masse des immigré(e)s (noir(e)s et maghrébin(e)s) et des ghettoïsés des quartiers populaires est en route. Les USA sont le modèles de ce projet anti-social et raciste dangereux : Fabriquer des Condoleezza Rice, des Collins Powel immigré(e)s noir(e)s et maghrébin(e)s et renvoyer à la case prison et drogue les 90% des immigré(e)s.

Sembene disait : "Pour nous les cinéastes africains, il était à l'époque nécessaire de s'engager politiquement, de s'impliquer dans le lutte contre toutes les tares humaines qui ont pour nom cupidité, envie, individualisme, la mentalité de 'nouveau-riche', et toutes ces choses que nous ont léguées le colonisateur et ses systèmes". Ces mots sont toujours valables pour notre époque actuelle tant pour les peuples en Afrique que pour les immigré(e)s en France.

Pour le Collectif Afrique (CA) rendre hommage à O. SEMBENE, c'est inviter les cinéastes, les écrivains, les musiciens, les artistes sénégalais(e)s, africain(e)s à s'inspirer et suivre le chemin de celui qui est au cinéma africain ce que Renoir a été au cinéma français.

C'est à un tel hommage à O. SEMBENE que nous appelons à la rentrée prochaine.